

JAN MACKŮ

LES ÉTAPES ET LES TENDANCES PRINCIPALES DE LA SOCIOLOGIE TCHÉCOSLOVAQUE

De nos jours, où l'on renouvelle le travail scientifique dans le domaine de la sociologie, il est bon de connaître le développement et les traditions de cette science empirique-théorique dans notre pays. C'est important surtout parce qu'il n'est possible de développer avec succès aucune science sans égards pour l'évolution mondiale, ne serait-ce par exemple que dans le domaine géographique, culturel ou social, ou sans rapports avec les traditions de la science donnée dans le pays. C'est aussi nécessaire parce que en suite de la rupture culturelle causée par les déformations sectaires de la théorie et de la pratique marxiste à l'époque précédant le XX^e congrès du Parti communiste de l'URSS, la jeune génération ne connaît pas l'héritage culturel dans toute son étendue, auquel se rattache sans aucun doute la tradition de notre sociologie. Enfin c'est utile, aussi, parce que les représentants éminents de notre sociologie ont été au niveau de la science mondiale.¹

La nécessité des études systématiques de l'histoire de la sociologie en Tchécoslovaquie a été reconnue officiellement aussi, parce que le travail dans ce domaine a été incorporé dans le plan d'Etat des recherches scientifiques,² la coordination de laquelle a été confiée à la chaire de sociologie à la Faculté des lettres de l'Université de Brno. Aussi l'exposé principal au premier congrès de la Société sociologique Tchécoslovaque de l'Académie des Sciences Tchécoslovaque à Prague a été consacré à la problématique des traditions de la sociologie dans notre pays.³

Dans la première étape des recherches scientifiques il a surtout été nécessaire d'éclaircir la question du rapport de sociologie contemporaine orientée vers le marxisme avec la sociologie plus ancienne, pour la plupart non marxiste. En accord avec ce fait les critères appliqués dans les années autour de 1950 au cours d'analyses des travaux de sociologues non marxistes ont été critiquement examinés.⁴ Il a surtout été nécessaire d'effectuer une plus grande différenciation entre les partisans des tendances fondamentales de la sociologie et de ne pas regarder toute la sociologie non marxiste comme une tendance unique et homogène. C'est de ce point de vue qui est le départ de cet article dans lequel nous allons essayer de donner un aperçu des étapes, des courants les plus importants et des écoles dans la sociologie tchécoslovaque.

1. La philosophie sociale présociologique dans notre pays

Si chaque ouvrage important, traitant l'histoire de la sociologie, commence par une vue générale des opinions sociales philosophiques répandues avant la naissance de la sociologie comme science des phénomènes

sociaux, nous pouvons de bon droit parler de la période présociologique de nos idées, aussi dans cet aperçu. Dans l'histoire du travail sociologique en Tchécoslovaquie ce procédé est d'autant plus à sa place que la plupart de nos penseurs se sont occupés de problèmes sociaux et au contraire plus tard beaucoup de nos sociologues ont élaboré des questions entrant dans le domaine de la philosophie de l'histoire. C'est probablement une conséquence de la situation de nos nations qui après des siècles d'une domination étrangère ont acquis leur indépendance nationale en 1918. Dans l'histoire de notre philosophie sociale nous trouvons des traditions très progressistes, qui ont été notées plus d'une fois par les historiens de philosophie au cours des années passées.⁵

Sous ce rapport nous rappelons surtout l'idéologie de l'époque hussite qui — même si elle se rattachait sous certains aspects à la réformation européenne (par ex. *Wiclef*) — a été originale dans beaucoup de sens. Surtout la doctrine de *Petr Chelčický* (1390—1460), son traité „Sur les trois états“ (O trojím lidu) — par lequel il veut dire l'aristocratie, le clergé et les paysans — est considéré comme⁶ „première sociologie de la féodalité“. A la tradition de l'idéologie hussite se rattache au 17. siècle la doctrine de *Jan Amos Komenský* qui outre ses écrits pédagogiques a publié de nombreux traités sociaux philosophiques et sociaux politiques.

Ce qui est très important pour l'évolution historique de la pensée philosophiques dans notre pays- et aussi pour la compréhension des tendances de beaucoup de sociologues, c'est la façon de penser à l'époque de la renaissance nationale (1780—1860). C'est alors que naît chez nous l'ethnographie, dont les représentants, par ex. *P. J. Šafařík* (1795—1861), s'occupent de plusieurs problèmes, qui à présent sont élaborés par l'anthropologie culturelle⁷. En même temps-ce qui est extrêmement important du point de vue de notre problématique — s'est développée aussi la philosophie de l'histoire à l'époque de la renaissance nationale et a atteint à cette époque historique le point culminant dans les opinions du penseur slovaque *J. Kollár* et de l'historien tchèque *František Palacký* (1798—1876)⁸. Les idées de Palacký ont influencé le croisement de la conscience nationale vers la moitié du 19. siècle et sont devenues dans les années vingt de notre siècle un sujet de querelles passionnées auxquelles nos sociologues ont pris part, par ex. *Masaryk*, *Chalupný* etc.⁹. Dans la période révolutionnaire de l'année 1848 l'influence des idées de *Hegel* s'est fait sentir dans notre pays, chez *A. Smetana* (1814—1851), *F. Klácel* (1808—1882) et *L. Štúr* (1815—1856). L'influence de *Hegel* a bientôt cédé le pas à celle de *Herbart*. L'herbartisme a été plus productif pour les penseurs de la seconde moitié du 19. siècle que la philosophie spéculative de *Hegel*, surtout en ce qu'il soulignait l'importance de la science et des méthodes scientifiques, ce qui correspondait aux besoins de l'évolution de la société tchèque de cette époque de l'émancipation économique et sociale.

Le plus important représentant de l'herbartisme a été chez nous *G. A. Lindner* (1828—1887) que l'on cite aussi comme fondateur de notre sociologie¹⁰. Son ouvrage „Pensées sur la psychologie de la société comme fondation de la science sociale“¹¹, a sans doute préparé le terrain pour la naissance de la sociologie dans notre pays, même si, malgré ses opinions, il appartient plutôt au domaine de la psychologie sociale, dans la forme

de *Lazarus* et de *Steinthal*. L'année 1871, où cet ouvrage a paru pour la première fois, est¹² d'habitude considéré comme début de la première période dans l'évolution de la sociologie dans notre pays.

D'après notre opinion, il faut placer l'origine de la sociologie, à peu près dans les années 90. du siècle dernier, à l'époque, où le *positivisme* pénétrant chez nous acquit le caractère d'une philosophie théorique dans l'oeuvre de *František Krejčí* (1858–1934)¹³.

L'historiographie marxiste de la sociologie s'intéresse à la question de la dimension de *l'influence du marxisme* sur l'origine de la sociologie chez nous. La réalité historique montre que l'influence du marxisme était à cette époque très faible chez nous. C'était donné par la maturité théorique très restreinte de notre démocratie socialiste d'alors. Parmi des théoriciens d'alors de la démocratie socialiste — quant au rapport à la sociologie — c'est à *František Modráček* que revient la plus grande importance, mais il partageait des opinions de *Bernstein*.¹⁴ Les pionniers des opinions socialistes chez nous — tant qu'il étaient auteurs de travaux théoriques individuels ou de travaux théoriques-propagatoires — étaient dirigés surtout vers les questions philosophiques. Dans la „lutte culturelle“ ils relevaient plutôt les idées de *Ch. Darwin* que celles de *Karl Marx*. La naissance de la philosophie marxiste est unie à la naissance du Parti Communiste en 1921.¹⁵ L'influence du marxisme ne s'est fait remarquer intensesment chez nous que dans la deuxième moitié des années trente en cohérence avec la politique du front populaire.

II. L'origine de la sociologie sur le territoire de la Tchécoslovaquie

L'origine de la sociologie était donc reliée aussi chez nous au positivisme qui avait toutefois dans nos pays une autre fonction que dans les pays de l'Europe occidentale. Sa tâche progressive était d'encourager les travaux scientifiques, même dans le domaine des sciences sociales. C'est à cette fonction du positivisme que se rattache l'origine de la sociologie. Son propagateur a été chez nous *T. G. Masaryk* (1850–1937) qui a fait connaître à nos philosophes l'exigence de *Comte*.

C'est pourquoi *T. G. Masaryk* est considéré comme fondateur de la sociologie chez nous, même si son oeuvre se rattache plutôt au domaine de la philosophie de l'histoire. Les écrits „La Question tchèque“ et „Notre crise contemporaine“ en l'année 1895, comme „La Question sociale“ (1898) ont un caractère philosophique-historique. On peut considérer comme ouvrage sociologique son „Suicide“¹⁶ et le „Manuel de la sociologie“ qui ont paru dans la revue „Naše doba“ en 1900. Ses idées philosophiques et sociologiques ont été analysées dans notre littérature et dans la littérature mondiale¹⁷. Il n'est donc pas nécessaire de les discuter ici. Il est possible de dire brièvement que sa conception philosophique est marquée de traits psychologiques fortement individuels et que son positivisme est toujours troublé par ses idées religieuses. Dans ses opinions sociologiques nous trouvons un fort aspect éthique et anthropologique. L'influence que *Masaryk* exerçait sur tous les sociologues tchèques et slovaques est indiscutable. Son successeur à l'Université Charles à Prague a été *Břetislav Foustka* (1862–1947), notre premier professeur de sociologie.

L'importance de *Břetislav Foustka* consiste dans la formation et la direction du premier séminaire sociologique dans notre pays et dans son travail actif de traducteur. *Foustka* a traduit ou fait traduire les œuvres les plus importantes de la sociologie mondiale d'alors. Il faut faire remarquer cette activité de *Foustka*, de nos jours où nos sociologues se voient devant une tâche semblable: de connaître l'état contemporain de la sociologie. Du séminaire de *Foustka* sont sortis beaucoup de disciples qui plus tard ont occupé dans notre sociologie une place importante. Parmi eux celui qui est le plus connu est *Karel Galla* qui aujourd'hui prend part au renouvellement de la sociologie.

Cette première période d'études s'étend jusqu'aux années vingt de notre siècle. L'évolution principale de la sociologie a eu lieu chez nous dans la période entre les deux guerres mondiales, à l'époque après la naissance de la République Tchécoslovaque.¹⁹ Il est spécifique qu'à l'époque de l'essor de notre sociologie de nombreux marxistes ont pris part au travail dans ce domaine scientifique pour notre revue sociologique la plus connue: „*Sociologická revue*“²⁰.

III. Les principales directions et écoles dans notre sociologie

En évaluant notre sociologie il faut surtout constater que son courant le plus important tendait à analyser les actes sociaux comme une partie individuelle de l'existence et ses partisans refusaient d'expliquer les phénomènes sociaux à base de facteurs non sociaux. C'est à ce courant, qui est sous cet aspect gnoseologique conforme au marxisme, que nous consacrons notre principal intérêt dans cet aperçu. Mais avant, nous mentionnons brièvement les courants de notre sociologie qui ne proviennent pas de la dite issue gnoseologique et qui pour cette raison ont dans le passé subi la critique non seulement des sociologues marxistes, mais aussi de ceux qui n'étaient pas marxistes du courant principal de notre sociologie.

Ces directions en marge pourraient être classées ainsi:

1. *Le réductionnisme*. Nous employons cette expression pour désigner toutes les directions qui tâchent d'expliquer les phénomènes sociaux à base de facteurs non sociaux. Elles réduisent donc les rapports du domaine sociale de l'existence à des rapports plus simples. Le réductionnisme s'est manifesté chez nous sous deux formes, ce sont:

1,1. *Le mécanicisme* dont le partisan le plus conséquent a été chez nous *Ivan Žmavc* dans ses livres „Introduction à l'énergétique sociale“ (1919) et „Sur les bases de sciences naturelles des réformes sociales“ (1922). Dans les années trente *Žmavc* est devenu partisan des idées technocratiques.

1,2. *Le biologisme* dont le partisan a été chez nous *Jan Dušek*, qui dans sa „Sociologie“ (1926) souligne le principe que „le sociologue n'est autre qu'un biologue“. Du point de vue gnoseologique il part, comme il le dit lui-même, de *Darwin*, *Spencer*, *Gumplowitz* etc.

On peut compter comme réductionnisme même quelques opinions psychologiques individuelles où il s'agit aussi de réduction de l'activité sociale à l'activité d'individus. Nous parlerons de ce courant dans l'analyse du courant principal de notre sociologie. Ce classement est dû au fait qu'aucun

des partisans de ce courant chez nous n'exclut l'influence des conditions sociales sur les actes des individus. Chez eux il s'agissait plutôt d'une manifestation de subjectivisme sociologique.

2. *L'idéalisme transcendantal*. Sous ce concept nous groupons toutes les tendances qui voient des facteurs décisifs de l'histoire dans l'influence de force ou d'êtres surnaturels qui sortent de la sphère scientifique. De ce courant nous avons eu chez nous surtout la tendance sortant de l'enseignement social de l'église catholique. Son principal représentant a été le professeur de sociologie à la faculté théologique à Olomouc *Bedřich Vašek* qui dans sa „Sociologie chrétienne“ considère les „apparitions“ comme source d'études scientifiques. Ce courant a aussi été refusé par nos sociologues non marxistes éminents.

C'est notre sociologue le plus connu *Arnošt Bláha* qui a caractérisé le courant principal de notre sociologie par ces mots: „Ce qui caractérise la plupart des représentants de la sociologie tchèque c'est la circonstance que le point de départ de leurs idées ne sont pas les suppositions adoptées d'autres sciences (par exemple de la mécanique, de l'anthropologie, de la biologie, de la psychologie), mais cette orientation noétique qui tâche de se libérer de tout apriorisme, et par conséquent aussi de toute simplification sociologique.“²¹ A ce courant principal (*réalisme critique*) *Bláha* ajoute parmi les sociologues plus anciens *Foustka, Chalupný, Král, Štefánek* (et aussi *Bláha*), de la génération plus jeune d'alors *Galla, Ullrich, Uhlíř, Šíma, Obrdlík* et d'autres. Ce courant principal de notre sociologie a été naturellement différencié de manières diverses. Nous y trouvons d'un côté les partisans de *l'objectivisme sociologique*, de l'autre côté les partisans du *subjectivisme sociologique*. Parmi les strictes objectivistes nous trouvons surtout *Antonín Uhlíř*, le partisan systématique de l'école de *E. Durkheim*, et parmi les sociologues subjectivistes il y a *V. K. Škrach*. Dans un certain sens il faut y classer aussi *Masaryk*.

Le principal critérium pour la classification précise et profonde des divers courants et des écoles sociologiques sont surtout les systèmes et les méthodes qui en proviennent. Parmi les plus importants de nos systématiques se trouve sans aucun doute *Emanuel Chalupný* (1879–1958), professeur de sociologie à l'Université de Brno. Son oeuvre fondamentale comprenant beaucoup de volumes de „La Sociologie“ est un travail unique dans la littérature sociologique.²²

Chalupný conçoit la sociologie comme science de la civilisation ou de la culture, donc comme science humaniste se consacrant à la société humaine, comme à un des domaines de l'anthropologie dans le sens le plus large du mot. Nous partageons l'anthropologie comme il s'en suit: 1. l'anthropologie physique, s'occupant du côté physique-biologique de l'homme, 2. l'anthropologie psychique, qui d'après *Chalupný* est identique à la psychologie, 3. l'anthropologie culturelle qui est identique à la sociologie.

Le fond de la société humaine est formé — d'après *Chalupný* — par des actions qui se divisent en actions matérielles et actions intellectuelles. Les actions sont provoquées par des facteurs parmi lesquels sont d'un côté les hommes — des individus et des groupes sociaux, d'un autre côté les créations de l'homme (matérielles, intellectuelles, sociales) qui par retour

influencent les actions et enfin la nature — en tant que l'homme l'exploite au cours de ses actions.

L'oeuvre de *Chalupný* est incitatrice et mérite vraiment d'être étudiée systématiquement et d'être évaluée avec critique. *Chalupný* n'a pas évité — ce qui est le sort de beaucoup de savants concentrés surtout sur des problèmes de classifications et de groupements de phénomènes, — beaucoup de formalisme.

Nous voyons la plus grande importance de notre sociologie d'avant — guerre dans le point de vue de la possibilité de reprendre les liens avec les traditions — dans les ouvrages qui s'appuyaient sur les recherches sociologiques, dans les monographies les auteurs desquelles élaboraient certains phénomènes sociaux. C'est aussi de ce point de vue que le principal courant de notre sociologie se différencie grandement et cela d'une côté d'après le sujet des recherches, de l'autre côté d'après les conceptions et les points de vue méthodologiques. Quant aux différents secteurs de la sociologie, il faudra beaucoup de temps pour les analyser complètement. Déjà à présent on peut dire, que notre sociologie de la campagne a eu un niveau relativement élevé (23), puis la sociologie de la culture.

Du point de vue méthodologique général nous pouvons — d'après notre avis distinguer dans la *sociologie empirique-théorique* d'avant-guerre trois écoles marquées: 1. celle de Brno, 2. celle des sociologues concentrés autour de la revue „Problèmes sociaux“ à Prague, et 3. l'école sociographique slovaque. La plus importante parmi ces écoles était — comme le disent aussi les commentaires dans la littérature étrangère — l'école sociologique de Brno dont le représentant le plus éminent et notre sociologue le plus connu a été *Arnošt Bláha* (1879—1960).

En analysant son oeuvre il faut surtout faire remarquer qu'il a été le premier à réaliser chez nous les recherches sociologiques et à en préparer et réaliser un grand nombre en collaboration avec ses élèves. Parmi ses travaux sociologiques les plus importants il y a sa monographie: „La Ville“ (1914), „La Sociologie du paysan et de l'ouvrier“ (1925), et surtout „La Sociologie des intellectuels“ (1937), qui à l'époque de sa publication a été une oeuvre unique dans toute la littérature sociologique mondiale.

En 1930 il a fondé et depuis cette époque il a dirigé la revue „Sociologická revue“, autour de laquelle il a tâché de concentrer tous nos sociologues importants. Pour les historiens marxistes de la sociologie il ne manque pas d'intérêt de savoir que la „Sociologická revue“ publiait régulièrement la rubrique „Théorie du socialisme“ qui était dirigée par l'éminent philosophe et sociologue *Ludvík Svoboda*. On y analysait les travaux du domaine du matérialisme historique — la philosophie marxiste de l'histoire. Le rédacteur de la sociologie de l'art y était l'un des plus remarquables esthéticiens marxistes *Bedřich Václavěk*²⁴.

Bláha a pris son point de départ de la sociologie de *E. Durkheim*, chez lequel il a étudié. Même s'il estimait grandement ses opinions, il y a su maintenir une attitude critique envers son maître et il n'a jamais succombé à son stricte objectivisme sociologique. *Bláha* a été aussi collaborateur de la revue Cahiers Internationaux de sociologie.

Dans ses derniers ouvrages — „La Sociologie des intellectuels“ et „Le Système de la Sociologie“ que l'on a trouvé après sa mort — *Bláha par-*

vient à la conception fonctionnelle structurale de la société. Des besoins d'existence de la société comme un tout structural proviennent les diverses fonctions sociales, c'est-à-dire „les actions dirigées à satisfaire les besoins sociaux“. Les phénomènes sociaux sont déterminés par la structure de la société et à l'époque historique donné régulièrement par la *situation sociale* concrète. Aussi les actes de l'homme sont structurellement déterminés, mais *l'homme n'est pas* — d'après Bláha — *seulement un produit de conditions sociales, mais il est aussi leur co — créateur.*²⁵

La conception structurale fonctionnelle de la société a été élaborée sous une forme différente aussi par *J. L. Fischer*, professeur de philosophie à l'Université de Brno. Le principal domaine de son activité est surtout dans la philosophie, domaine où il appartenait à nos les plus grands analystes. Il a élaboré le système de la „philosophie syntactique“. De là il part, comme de la metathéorie, aussi pour expliquer les questions sociologiques. Il a expliqué son système sociologique dans le travail „La Crise de la démocratie“ (1933), dans lequel il demandait l'abolition du régime capitaliste et son remplacement par un régime „syntactique“.

Bláha et *Fischer* sont aussi les principaux représentants de l'école *sociologique de Brno*, qui dans beaucoup de questions différait des sociologues groupés à Prague autour de la revue „Sociální problémy“. Mais à Prague ont aussi travaillé des sociologues comme par exemple *Galla*, *Šíma*, *Kadlec* etc qui ne s'identifiaient pas avec les opinions de l'école citée. Le principal représentant de cette école a été le rédacteur en chef de la revue „Sociální problémy“ *Josef Král*, qui jusqu'à présent prend part à l'activité de la sociologie.

La plus grande importance de *Josef Král*, professeur de sociologie à l'Université Charles, pour notre sociologie et philosophie est dans le domaine de l'histoire de la sociologie et de la philosophie. Son ouvrage „La philosophie tchécoslovaque“ (1937) est encore toujours la monographie la plus complète du point de vue factographique dans ce domaine.

Les deux écoles différent assez dans beaucoup de points. Nous rappelons ici seulement que l'école de Brno a eu plus de sens pour la vie publique. La plupart des membres de l'école sociologique de Brno ont activement pris part dans le „Front gauche“ — l'organisation culturelle-politique antifasciste.

Dans les années trente les membres de cette école se sont graduellement rapprochés du courant fonctionnel structural qui est l'un des courants les plus importants dans la sociologie des pays capitalistes et socialistes.²⁶

Avec la revue „Sociologická revue“ les sociologues slovaques ont aussi collaboré, parmi eux se trouvait *Anton Štefánek* (1877—1964), représentant de l'école *sociographique slovaque*. Il est l'auteur de l'ouvrage „Základy sociografie Slovenska“ (Les bases de la sociographie en Slovaquie).²⁷ Dans l'introduction de cet ouvrage l'auteur explique sa méthode. Il part surtout de la méthode de l'éminent sociologue roumain *Demeter Gusti* qui a élaboré et réalisé de vastes recherches dans la campagne roumaine.

L'évolution de notre sociologie a été interrompue par l'occupation allemande. Un groupe de sociologues à Prague a essayé de maintenir la continuité pendant une certaine période. Ce groupe se composait surtout de *Jaroslav Šíma*, *Václav Kadlec* etc. Mais il a été possible de continuer le

travail de la sociologie pleinement seulement après la libération de la république en mai 1945. Durant cette période la sociologie chez nous a commencé à être enseignée aussi dans les hautes écoles récemment fondées, par exemple La Haute Ecole sociale et politique à Prague où V. Kadlec faisait ses cours, la Haute Ecole sociale à Brno avec les cours de A. Bláha, dont l'élève *Juliana Obrdlíková* enseignait à la nouvelle université de Olomouc etc.

Cette nouvelle évolution a naturellement été interrompue en 1948 à la suite des tendances sectaires dans la théorie et dans la pratique politique, ce dont nous avons déjà parlé.

IV. La reprise du travail sociologique après l'année 1956

Dans les années 1948–1956 les idées marxistes se sont répandues et consolidées chez nous, comme dans les autres pays du système socialiste.²⁸ Cela a naturellement influencé la reprise de la sociologie, qui s'est effectuée à la suite du processus de renaissance inauguré par le XX^e congrès du Parti Communiste de l'URSS. La sociologie renouvelée chez nous prend son point de départ dans la philosophie marxiste de l'histoire. Sa renaissance est un processus compliqué, dans lequel différentes opinions et tendances se sont entremêlées. L'impulsion en est venue de chez nous — et voilà l'analogie avec tous les pays socialistes — des *discussions sur le matérialisme historique et sur son rapport avec la sociologie*. Aussi chez nous il y a eu des opinions que le matérialisme historique est sociologie générale marxiste²⁹. Mais au fur et à mesure la prépondérance est allée à l'opinion que la sociologie est une science individuelle empirique — théorique qui, s'il s'agit de son courant marxiste, part du matérialisme historique comme de sa base méthodologique. C'est pourquoi il y a parmi nos sociologues contemporains plusieurs spécialistes pour le matérialisme historique, par ex. *J. Klofáč, V. Thustý, J. Pašíák*, etc.

À la différence d'autres pays socialistes un autre courant s'est formé dans notre pays, qui s'occupe de sociologie, courant qui provient des spécialistes du „communisme scientifique“ qui représente — d'après notre avis — la sociologie appliquée de la politique du mouvement communiste.³⁰ Parmi eux nous citons surtout *M. Kaláb* et *P. Machonin*.

À présent aussi les sociologues „traditionnels“ — par ex. *J. Král, J. L. Fischer, J. Obrdlíková, J. Tauber* etc — prennent part à la renaissance de la sociologie.

Aussi à présent une des tâches les plus importantes de la sociologie est de connaître et d'analyser avec critique la sociologie mondiale contemporaine. Dans ce sens les traductions des oeuvres fondamentales de la sociologie mondiale et les ouvrages encyclopédiques, de nos sociologues aident le travail. Parmi ces oeuvres la plus importante est, en attendant, la „*Sociologie contemporaine*“ en plusieurs volumes (I. partie, Prague 1965) écrite par *J. Klofáč* et *V. Thustý*. Dans ce sens est aussi nécessaire de connaître les traditions de la sociologie dans notre pays. C'est pourquoi on analyse de développement de cette science dans notre pays (*Galla, J. Obrdlíková, J. Macků*).

À présent une des tâches les plus importantes de la sociologie marxiste

est la nécessité d'élaborer un système sociologique qui — naturellement — ne sera jamais un système valable pour tout les temps. C'est là que les expériences acquises dans les autres pays socialistes, surtout celles de la sociologie polonaise — par ex. *Z. Baumn*, *J. Szczepański*, *J. Wiatr* etc. — aident nos sociologues (*P. Machonin*, *Z. Strmiska*, *J. Pašíák*, *D. Slejška* etc.).

Tous ces ouvrages ont évidemment le même but: faciliter l'évolution des recherches sociologiques de notre société. Sans l'analyser scientifiquement il ne serait pas possible de la bien diriger.

Traduit par *L. Marešová*

REMARQUES ET LITTÉRATURE

- ¹ Nous rappelons surtout les oeuvres, „Social Thought from Lore to Science“, ed. *H. E. Barnes* et *H. Becker*, N. York 1938; „La sociologie au XX^e siècle, ed. *G. Gurwitsch* et *W. Moore*, Paris 1947.
- ² La revue „Sociologický časopis“, 1965, n. 3, p. 339.
- ³ Sociologický časopis, 1965, n. 5, p. 630 et 631. Aussi „The Czechoslovak sociological Society“, Bulletin, No. 3, p. 3.
- ⁴ *Jan Macků*, O tradicích československé sociologie (Sur les traditions de sociologie tchécoslovaque), dans „Základní otázky sociologie“, Prague 1966.
- ⁵ *Filosofie v dějinách českého národa* (La Philosophie dans l'Histoire de la Nation tchèque), ČSAV, Praha 1958.
- ⁶ *Robert Kalivoda*, Husitská ideologie (L'Ideologie hussite), ČSAV, Praha 1961.
- ⁷ *P. J. Šafařík*, Slovanské starožitnosti (Les Antiquités slaves), 1837.
- ⁸ *F. Palacký*, Dějiny národu českého v Čechách a na Moravě (L'Histoire de la Nation tchèque en Bohême et Moravie), I. partie 1836.
- ⁹ *Slavomil Strohs*, Česká marxistická filosofie do roku 1938 (La Philosophie marxiste tchèque jusqu'à l'année 1938), Filosofický časopis, 1965, n. 4, p. 578.
- ¹⁰ *Josef Král*, Herbartovská sociologie (La Sociologie d'après Herbart), 1921.
- ¹¹ *G. A. Lindner*, Ideen zu einer Psychologie der Gesellschaft als Grundlage der Sozialwissenschaft, 1871.
- ¹² *Jiří Kolaja*, La Sociologia Checoslovaca, Revista Mexicana de Sociología, 1964, n. 3.
- ¹³ Analyse étendue du positivisme tchèque par *Jiří Cejl*, Pozitivismus jako tradice českého myšlení (Le Positivisme comme la tradition des pensées tchèques), Filosofický časopis, 1965, n. 4, p. 592.
- ¹⁴ *František Červinka*, Marxistická filosofie v Čechách před první světovou válkou (La Philosophie marxiste en Bohême avant la première guerre mondiale), Filosofický časopis, 1965, n. 4, p. 569 et a.
- ¹⁵ Le marxisme qui s'est étendu chez nous surtout en cohérence avec la naissance du Parti Communiste, est parti de trois courants: de la gauche de la démocratie socialiste (*B. Šmeral*), d'un groupe anarchiste (*S. K. Neumann*) et de la gauche du Club Réaliste fondé par *Masaryk* à laquelle appartenaient *Z. Nejedlý*, *V. Procházka* et *F. Albert*.
- ¹⁶ *T. G. Masaryk*, Der Selbstmord als soziale Massenerscheinung, 1881.
- ¹⁷ Récemment le travail le plus étendu est la monographie de *L. Nový*, *T. G. Masaryk*, Brno 1962. Nous rappelons aussi les oeuvres de *Labriola*, *Plechanov* etc.
- ¹⁸ *J. Bodnár*, *T. G. Masaryk* a hlasisté (*T. G. Masaryk* et les hlassistes), Philosophie v dějinách českého národa (remarque n. 5), p. 222 et n.
- ¹⁹ L'évolution de la sociologie dans notre pays a été encouragée officiellement par le régime de la République Tchécoslovaque (*T. G. Masaryk*).
- ²⁰ Le commentaire le plus détaillé de l'évolution de la philosophie marxiste dans notre pays est donné par *Slavomil Strohs*, Marxisticko-leninská filosofie v ČSR, Praha 1962. Malheureusement il n'y parle pas beaucoup de nos marxistes qui ont travaillé justement dans le domaine de la sociologie.
- ²¹ *Arnošt Bláha*, Der gegenwärtige Stand der tschechischen Soziologie, Slawische Rundschau, 1938, p. 77.

- ²² Ebauche du système de la sociologie de *Emanuel Chalupný* a été publié en français, muni d'une préface par *G. L. Duprat*.
- ²³ Une revue de l'évolution de notre sociologie de la campagne est donnée par *J. Tauber* dans IV^e chapitre du recueil „Sociologie a psychologie v hospodářské praxi (La sociologie et psychologie dans la pratique économique), Praha, 1966.
- ²⁴ L'orientation d'après cette philosophie marxiste se montre aussi chez les économistes, par ex. *J. Ulrych (Kamenický)*, chez les théoriciens de l'Art par ex. *B. Václavěk, K. Teige, J. Kroha, J. Mukařovský, M. Novák*, chez les historiens *Z. Nejedlý, V. Čejchan, V. Husa, J. Charvát* et dans les années 1945–1948 aussi chez quelques sociologues, par. ex. *K. Galla, M. Trapl, J. Tauber* etc.
- ²⁵ Jan Macků, Remarques sur le déterminisme structural dans l'oeuvre d'A. Bláha, SPFF Brno, B 13, 1966.
- ²⁶ De la conception fonctionnelle structurelle partent aujourd'hui la plupart des sociologues polonais (par ex. *Z. Bauman*) et aussi les sociologues dans notre pays (*P. Machonin, Z. Strmiska*).
- ²⁷ *Anton Štefánek*, Základy sociografie Slovenska, Bratislava 1944.
- ²⁸ De même la philosophie marxiste a été répandue après la deuxième guerre mondiale aussi dans d'autres pays où se formait le système socialiste. Comparez par ex. *C. Andrieux*, La sociologie polonaise, Cahiers Internationaux de Sociologie, vol. XXIV, 1958.
- ²⁹ Comparez par exemple *V. P. Rožin*, Úvod do marxistickej sociológie (Introduction à la sociologie marxiste), Bratislava 1963.
- ³⁰ On appelle communisme scientifique cette „troisième partie du marxisme“ comme l'a dit *V. I. Lenin* dans son ouvrage „*K. Marx, B. Engels, Trois sources-trois parties du marxisme*“, la doctrine sociale du mouvement communiste. En Tchécoslovaquie on s'efforce depuis l'année 1956 d'expliquer la théorie sociale du marxisme séparément de l'histoire du mouvement ouvrier international. Ces efforts ont été partiellement acceptés dans quelques – uns des autres pays socialistes. Comparez *M. Kaláb* „Les problèmes de l'évolution créatrice de la propagande du communisme scientifique“, *Nová mysl*, 1960, n. 2. A présent quelques-uns de nos théoriciens soutiennent que le communisme scientifique dans les pays socialistes remplit la fonction de „Political Science“ comme on l'enseigne aux Etats-Unis ou qu'on le considère comme une sociologie de la politique du mouvement communiste.

HLAVNÍ ETAPY A SMĚRY VE VÝVOJI ČESKOSLOVENSKÉ SOCIOLOGIE

Autor vychází v úvodu ze svých dřívějších (srovnej např. „O tradicích československé sociologie“ ve sborníku Základní otázky sociologie, Socialistická akademie, Praha 1966) úvah o vztahu marxistické a nemarxistické sociologie, snaží se však již konkrétně vymezit hlavní etapy a charakterizovat hlavní směry a školy v naší sociologii. V první části podává stručný přehled těch sociálně filosofických směrů, které ovlivňovaly vznik a do značné míry i problematiku naší sociologie. Na rozdíl od *Josefa Kráta* klade vznik sociologie u nás až do devadesátých let minulého století, kdy se česká modifikace pozitivismu (srovnej *J. Cetl*, Pozitivismus jako tradice českého myšlení, Filosofický časopis, 1965, č. 4) stala teoretickým systémem, a nikoli do r. 1871, kdy vyšla známá práce herbartovce *Lindnera* „Myšlenky k psychologii společnosti jako základ společenské vědy“.

V další části se zabývá obdobím vzniku a seznamování se sociologií, které končí zhruba se vznikem Československé republiky v r. 1918. Hlavní pozornost pak věnuje charakteristice základních směrů v naší sociologii v období mezi dvěma světovými válkami, kdy došlo k velikému rozvoji naší sociologie, jež získala vysokou evropskou úroveň. Nejdůležitější z nich byl „kritický realismus“, který byl ovšem též vnitřně diferencován. Tuto diferenciaci ukazuje autor zejména na vzniku tří sociologických škol: 1. brněnské, 2. skupiny soustředěné kolem časopisu *Sociální problémy v Praze* a 3. slovenské sociografické školy. Ukazuje přitom, že přední představitelé brněnské

sociologické školy *A. Bláha* a *J. L. Fischer* dospěli — i když každý jiným způsobem a v poněkud odlišné podobě — ke strukturálně funkčnímu pojetí společnosti.

Vývoj naší sociologie byl přerušen okupací a po krátkém čase po osvobození republiky znovu v padesátých letech v důsledku známých deformací z období tzv. kultu osobnosti.

V závěrečné části se autor pokouší o charakteristiku hlavních rysů soudobé etapy vývoje naší sociologie, která byla obnovena v důsledku procesu zahájeného XX. sjezdem KSSS. Poukazuje na to, že v důsledku rozšíření a upevnění marxistického myšlení se u nás obnovuje *sociologie v marxistickém pojetí*. To neznámá, že by současná sociologie nemohla po kritickém hodnocení převzít vše cenné ze soudobé nemarxistické sociologie a že by nemohla navazovat na tradice naší sociologie. Proto se — vedle pracovníků z oborů historického materialismu a vědeckého komunismu — účastní obnovení práce v této empiricko-teoretické vědě i „tradiční“ sociologové — *K. Galla, J. L. Fischer, J. Král, A. Sirácký, J. Tauber* a další.

